

Journal d'un Chercheur

L'une des solutions pour éliminer les conflits est de rechercher ses peurs. Nos peurs sont nombreuses, mais nous ne savons pas forcément bien les déceler. Car, parfois, nous nous fixons sur une peur, en croyant qu'elle est au centre de tout, alors que d'autres plus cachées peuvent être finalement plus importantes. Notez sur un carnet vos peurs et essayer de les éliminer. Par exemple, si vous avez peur du cancer. Essayez de penser que c'est une solution que votre corps sait très bien gérer. Votre niveau vibratoire va s'élever, car vous aurez une peur en moins, vous serez plus léger, comme débarrassé d'un poids. Et, plus vous éliminer de peurs, plus votre corps perd de sa rigidité. Car, la peur est un phénomène réflexe. Le bâton se lève sur nous et on se crispe dans la perspective de prendre un coup. Toutes nos peurs nous transforment en handicapés physiques. La maladie n'est bien souvent qu'une peur qui nous ronge, qui nous scie les bras.

11 septembre 2010

Mais, que sommes nous venus faire sur Terre? Manger des gâteaux? Devenir un robot? Travailler pour un patron? Perdre nos laisses d'esclave? Esclave: Celui ou celle qui est sous la puissance absolue d'un maître, par achat, par héritage ou par la guerre. Obéir: Être sujet d'un prince.

12 septembre 2010

Celui qui sait ne peut pas découvrir, car pour trouver il faut chercher, donc ne pas savoir. La masse des abrutis qui nous entourent est donc composée de gens qui savent, de gens plein de certitudes. Par exemple, la masse sait que les vaccins sont bons pour la santé et la masse trouve normal que la vaccination soit obligatoire

puisque c'est bon pour la santé! Pourtant, quelqu'un qui ne fait pas partie de la masse, quelqu'un qui ne sait pas et cherche une certaine forme de vérité peut se poser des questions sur la vaccination, son intérêt et sa présence récente dans l'histoire de la santé des humains. Supposons que cette personne qui ne sait pas est plus près de la vérité que la masse, alors on peut en déduire que l'intelligence c'est le doute: la capacité à remettre en question ses propres certitudes. Une religion est une forme de certitude, la croyance en un dogme établi. Une religion présente l'avantage d'avoir un système de valeur et l'inconvénient d'être une certitude, une croyance intangible.

Le système de valeur permet d'organiser la vie en famille ou en société. La religion permet aux humains de choisir que par exemple, tuer, voler et violer ne sont pas des choses très utiles pour le bon fonctionnement de la société. C'est donc une doctrine intéressante pour que les humains puissent avoir des vies, pas forcément heureuses, mais apaisées. C'est pourquoi la destruction des religions est essentielle aux tyrans, car elle permet aux tyrans de tuer, voler ou violer au nom du bien de l'État. La religion n'est alors plus un système de valeurs religieuses, mais un système de valeurs étatiques: le progrès technologique, l'argent, la sécurité, la santé. Là où la religion déconseillait de boire de l'alcool, sous peine de déchéance terrestre ou céleste, l'État interdit l'alcool au nom de la sécurité et de la santé. En réalité, l'État est un dictateur bien plus puissant que l'Église, mais son combat contre la religion catholique nous masque son caractère totalitaire.

L'une des plus grandes difficultés à l'évolution, au changement est la peur d'être dérangé. La masse qui croit aux vaccins continue d'y croire afin de ne pas être dérangés. Le dérangement est inconfortable pour des humains drogués au confort. Dans une société industrielle le peuple est constitué par la masse, car sans masse la production industrielle standardisée ne peut pas s'écouler. Mais,

Journal d'un Chercheur

que peuvent faire ceux qui ne font pas partie de la masse et qui ne croient plus à la nouvelle religion d'État: vaccin, médicament, télévision, radar, sécurité sociale, école, sécurité, consommation, police?

13 septembre 2010

Le sel permet à la mer de détruire tous ses déchets, poissons morts, algues marines, pollutions. C'est un agent de nettoyage qui rend à un milieu naturel son état normal. Il peut être utilisé pour soigner 80 % des maladies qui ne sont que des inflammations dues à une cause polluante. 80 % des médicaments ne servent donc à rien. Et les remplacer par le sel nous économisera des milliards d'heures de sueur de travailleur.

Des millions de gens passent leur été au bord de la mer, mais nous n'avions pas fait le lien. Quel était le pouvoir de la mer qui les faisait revenir chaque année s'entasser sur la plage? Le sel... L'eau salée... L'iode... À boire ou à étaler sur le corps...

14 septembre 2010

J'accepte le contrat signé avec l'État français:

L'État s'engage à:

- Fabriquer et gérer des écoles pour instruire mes enfants.
- Construire et entretenir des routes.
- Rembourser, en partie, mes soins médicaux.
- Me verser une retraite, le plus tard possible.
- Me verser une obole, si je suis sans revenu.

Je m'engage à:

- Payer 2 920 euros par an de taxes sur mon paquet de cigarette

Journal d'un Chercheur

quotidien, soit huit euros par paquet versés à l'État.

- Payer 40 euros de taxes lorsque je fais le plein d'essence, soit 960 euros par an.
- Payer 1 euro sur chaque bouteille de vin, soit 365 euros par an.
- Payer une taxe à 19,6 % (ou 5,5 %) sur tous mes achats, soit 700 euros par an.
- Payer une taxe d'habitation de 400 euros par an.
- Payer 200 euros d'impôts par an.
- Verser l'intégralité de mes impôts aux banques privés en remboursement des intérêts de la dette de l'État.
- Payer 8 500 euros par an pour ma santé et ma retraite.
- Payer à des entreprises privées des péages pour 150 euros par an.
- Être soumis gratuitement à des radiations nucléaires.
- Subir gratuitement des radiations électromagnétiques par le téléphone sans fil, le portable, le wifi, les lignes à haute tension, les lampes écologiques, etc.
- Ne pas me soigner avec le soleil, les aliments et les plantes, mais me soigner uniquement par la chimie.
- Subir des vaccinations obligatoires, dès la naissance et jusqu'à ma mort.
- Fumer mon tabac sous la pluie ou la neige, en souriant.
- Porter un gilet jaune sur les routes, comme les Playmobiles.
- Mettre une ceinture de sécurité ou un casque de moto.
- Me faire arrêter, si je bois de l'alcool et peut-être être jeté en prison.
- Me faire arrêter, si je ne garde pas les yeux rivés sur le compteur de ma voiture afin de contrôler ma vitesse.
- Regarder des programmes télévisés, afin de penser correctement.
- Suivre un programme pour penser correctement, si je dépasse trop souvent la vitesse légale autorisée...
- Manger de l'aspartame et me détruire tranquillement le cerveau.
- Vivre dans un appartement HLM en béton de 30 m², avec vue sur le périphérique, et en être heureux, voir très satisfait.
- Avoir en permanence peur du chômage.

Journal d'un Chercheur

- Vivre entouré de gens qui ne parlent, bien souvent, pas la même langue que moi.
- Manger une alimentation fabriquée dans une usine ou irradiée.
- Aller au travail obligatoire de l'école jusqu'à l'âge de 16 ans.
- Prendre tous les matins à 7 heures le métro où je serais entouré d'une horde de gens dépressifs qui me collent et sentent mauvais.
- Avoir toujours sur moi mon identification administrative.
- Me faire contrôler à tout moment, si nécessaire, dans la rue.
- Subir une fouille annale, si nécessaire, pour le bon plaisir de l'État.
- Ne pas faire de bruit le soir, sous peine de payer une lourde amende.
- Me faire fouiller lorsque je sors de mon pays, car je pourrais être un terroriste.
- Payer une taxe pour aller dans un autre pays.
- Faire vérifier mon véhicule tous les deux ans, sous peine d'une amende.
- Payer pour boire de l'eau, qu'on trouve gratuitement dans la nature.
- Aller en prison si je fume du cannabis, ou si j'en vends ou en fait pousser.
- Subir des affiches publicitaires dans les rues, le métro, les bars.
- Prendre obligatoirement une assurance pour mon logement et mon véhicule.
- Acheter un siège de bébé pour transporter mes enfants.
- Ne pas pouvoir accéder aux prostituées dans mon quartier.
- Trier mes ordures.
- Ne pas faire couler l'eau du robinet trop longtemps.
- Installer chez moi un détecteur de fumée.
- Ramasser les crottes de mon chien.
- Acheter une voiture neuve tous les deux ans pour obéir à la loi écologique et démocratique.
- Faire vacciner mes animaux...

Journal d'un Chercheur

15 septembre 2010

Un réactionnaire est celui qui réagit, qui a une réaction au changement par son souhait de vouloir rester comme avant. La néogauche l'a transformé en un personnage un peu stupide qui refuse le progrès, l'évolution inéluctable. Grâce à cette opération, celui qui s'oppose à l'évolution de la société est un stupide réactionnaire, quelle que soit l'évolution de la société.

Si le progrès est de pouvoir supprimer avec des bombes nucléaires toute vie animale et végétale sur la surface de la Terre, on ne comprend pas trop qui pourrait être favorable à cette évolution inéluctable, ce progrès mirifique. Pourtant, tous ceux qui s'opposent au progrès technologique sont des réactionnaires, ils ne comprennent rien aux bienfaits de la technologie. Ils sont stupides, ou simplement humains, attachés à la conservation des cultures, des traditions, de la vie humaine.

Pourtant, le progrès n'a rien à voir avec le progrès technologique, ni avec le pas en avant des légions romaines qui nous ont légué ce mot. Le progrès humain a à voir avec l'augmentation du bonheur humain, du plaisir humain, de l'ébahissement humain. Un toit moins cher ou gratuit. De la nourriture gratuite. Ne plus avoir besoin de voir des médecins. Une sexualité épanouie. De la beauté à chaque coin de rue. Un métier qui donne de la joie.

Le progrès technologique est le mouvement en avant de la Banque et de l'industrie. Le progrès nucléaire, le progrès chimique, le progrès médiatique, le progrès militaire, le progrès électrique, le progrès pétrolier. Le mot progrès n'a donc pas du tout la même signification, si l'on est du côté du grand patronat ou du côté du simple humain de base, ce que nous sommes, pour l'écrasante majorité d'entre nous. Lorsqu'un individu avec une cravate sur

écran, qui ne vous a pas demandé s'il pouvait rentrer dans votre salon, parle du terme « progrès », il parle d'un mot qui n'est pas le progrès pour les humains, mais le progrès pour les compagnies transnationales, en aucun cas de l'avancée humaine de la liberté, de l'autonomie, de la joie, de la fraternité, de l'intelligence, de la générosité, de la beauté... Nous ne sommes donc pas du tout concernés par ce genre de spectacle.

28 septembre 2010

En 1971, au Congrès international de médecine de Rome consacré au cancer, plusieurs spécialistes de la question avaient soutenu la thèse que le cancer pourrait être d'origine psychologique. Mais, c'est à Michel Moiro, médecin français, que nous devons les premières recherches détaillées sur ce sujet. Celui-ci découvre dans les années 70 une étude de JB Fortin montrant que la maladie de Parkinson pourrait être due au tiraillement psychologique de l'individu entre deux tendances contradictoires. Michel Moiro se pose, alors, des questions sur les causes du cancer et le début des années soixante-dix était une époque où la remise en question de certains dogmes médicaux était possible. La libération sexuelle des années soixante-dix était, en effet, une époque de liberté intellectuelle dans tous les domaines. D'ailleurs de nombreux psychiatres ont à l'époque soutenu le docteur Moiro pour cette étude des facteurs psychologiques du cancer, notamment J.L. Delpuch qui préfacera, d'ailleurs, son principal ouvrage.

En 1971, Michel Moiro publie "Cancers et précancéroses", puis en 1985 "Origine des cancers". Dans ses recherches sur le cancer Michel Moiro était tombé sur une étude états-unienne effectuée de 1960 à 1964 sur les caractères des cancéreux hospitalisés. Cette étude montrait une base narcissique avec fixation à la mère et masochisme. Mais dès 1948, Jones et Miller avaient déjà présenté des études cliniques sur ce sujet. Il était aussi connu dès cette

époque que les cas de cancers étaient très rares au sein des hôpitaux psychiatriques. L'explication de la médecine officielle était que les fous recevaient de l'hydrate de chloral. Après enquête, il s'avéra que l'hydrate de chlorale n'était plus distribué aux « malades mentaux » depuis 1950. Une étude sur plus de 6 000 personnes en asile psychiatrique en Angleterre, en Écosse, au Pays de Galles et en URSS trouvait de 0,1 % à 0,2 % de cancer, soit des chiffres ridicules comparés aux statistiques habituelles. Michel Moirot réfléchit pendant deux ans à la meilleure manière d'étudier le cancer en dehors des causes environnementales et choisit d'étudier pour cela le milieu des couvents.

En 1971-1972, il étudia des couvents sur 52 départements français où vivaient des carmélites et des clarisses ainsi qu'en Espagne et en Israël. Cette étude montrait les résultats suivants en matière de taux de cancer :

Femmes cloîtrées : 20,70 %

Femmes non cloîtrées : 14,07 %

Hommes cloîtrés : 12,29 %

Hommes non cloîtrés : 4,6 %

Les cloîtrés ont des cancers beaucoup plus nombreux que les non-cloîtrés, surtout chez les hommes où l'on passe du simple au triple. La raison en serait que les règles étant beaucoup plus dures au sein des couvents cloîtrés les individus sont donc dans un état d'autopunition beaucoup plus grand. Le cancer du sein atteint le chiffre de 33 %, soit près de trois fois plus que l'ensemble de la population française féminine. Le cancer du larynx atteint le chiffre de 9 % chez les femmes, soit infiniment plus que dans le reste de la population. Le silence obligatoire dans les couvents cloîtrés pourrait expliquer ce chiffre très élevé. L'origine de tous ces chiffres de cancer très élevés serait due à la culpabilité latente des moines et des nonnes. Les chiffres sont plus élevés pour le nord que pour le sud, ce qui serait dû selon Michel Moirot au fait que

la discipline serait plus dure dans le Nord que dans les régions au sud de la Loire. L'influence du soleil n'est pourtant pas à oublier dans ce genre de contexte. Selon lui :

« Un eczéma, une frigidité féminine, une impuissance masculine, un trouble fonctionnel, un prurit anal ou vulvaire sont des affections psychosomatiques, mais une pneumonie, une grippe, une sciatique (à condition qu'elle ne soit pas due à la compression d'une racine nerveuse!), un écoulement urétral, une suppuration incoercible, un psoriasis... sont des maladies psychosomatiques également! Un être vivant est fait d'un corps organisé pour "fonctionner" dans un contexte économique harmonisé qui s'accorde avec l'ambiance, et la fonction de ce corps est vivre. Par "vivre", j'entends: éprouver des joies, des émotions, poursuivre un but, avoir une activité créatrice, se dévouer à une cause humaine, sociale, scientifique, littéraire..., avoir une vie affective, sexuelle, se nourrir, se distraire, etc. Si la fonction qui est assumée par un organe se trouve perturbée, l'organe qui en est le substratum se trouve lui-même perturbé peu à peu. Sous l'influence d'une manifestation fonctionnelle, la lésion anatomique peut apparaître, représentant alors, non la cause du trouble, mais sa conséquence. »

« Sur 105 religieuses décédées, 39 avaient perdu dans leur jeunesse un de leurs parents ou les deux, 59 avaient eu soit une enfance très malheureuse soit des chocs affectifs impossibles à liquider. » Les chiffres les plus mauvais correspondaient à la Corse, où la force sociale de coercition est la plus forte. « Le cancer est donc la somatisation, au moyen d'un vecteur inutile à l'ensemble de l'organisme d'une tendance auto destructive latente chez un sujet mal conditionné au point de vue affectif, et qui se trouve subitement rejeté de la société, où il a été élevé. »

Michel Moiroot présente ensuite quelques cas célèbres de cancer de personnalités publiques: « Au sujet de la mort d'un fils unique, un

père se trouve souvent très angoissé, parce qu'il est brutalement placé en face d'une destruction définitive du prolongement de soi-même incarné dans le devenir existentiel de son fils. La mort du fils est souvent perçue comme un terrible châtement et, dans le cas du maréchal de Lattre de Tassigny, il ne faut pas méconnaître le fait que ce fut lui qui commandait les Forces françaises en Indochine et que son fils a, en quelque sorte, été tué en lui obéissant. Cette simple évidence a des conséquences importantes concernant le devenir existentiel d'un père ayant mis tous ses espoirs dans l'avenir de son fils, orienté vers le même idéal et exerçant le même métier induit, sans doute, par sa présence. Toutes raisons, pour lui, de continuer à vivre peuvent disparaître et nous trouvons là, la fixation à l'objet perdu, doublée d'un sentiment de culpabilité, ce dernier entretenant évidemment l'existence de l'objet intériorisé. Charles Lindberg qui, sur son avion baptisé *The Spirit of Saint-Louis*, traversa l'Atlantique de New York à Paris en 1927, mourut d'un cancer des ganglions lymphatiques. On sait que son enfant fut assassiné alors qu'il était encore très jeune et que l'assassin mourut sur la chaise électrique. Lindberg ne put jamais se remettre de ce double choc et vécut retiré du monde. L'impossibilité de se détacher du souvenir traumatisant et la tendance à ruminer sans cesse les circonstances dans lesquelles l'émotion-choc s'est manifestée semblent caractériser les sujets qui ont eu des cancers. Avec l'armateur Aristote Onassis, nous retombons dans les mêmes composantes: il tomba malade après la mort de son fils, cette mort provoquant la chute de ce qu'on a pu appeler "l'empire Onassis". Il mourut peu après d'un cancer à l'hôpital américain de Neuilly. »

Michel Moiroot parle du fait que certains cancéreux guérissent uniquement parce qu'on leur a ouvert l'abdomen: « Il a été aussi signalé par Peeters que des malades atteints de cancer et que l'on avait considérés comme incurables ont tout de même guéri, mais à la suite d'une simple ouverture de l'abdomen dont le but était sim-

plement de vérifier l'opérabilité, ou non, de la tumeur. Cette tumeur s'étant, comme on le prévoyait d'ailleurs, révélée inopérable car non extirpable, le chirurgien refermait l'abdomen sans autre forme de procès. Naturellement, on n'avouait jamais au malade qu'il avait été impossible de l'opérer. Dans de tels cas, il est arrivé plusieurs fois que l'opéré ou l'opérée aillent de mieux en mieux et certains ont guéri d'une manière radicale. »

Michel Moiroto aborde une question intéressante qui est l'absence totale de cancer dans les camps de concentrations, mais aussi la guérison des cancéreux arrivant dans les camps de concentration. L'explication pourrait venir du fait que l'individu se retrouvant en état de survie, il abandonne ses tendances autodestructrices (cancer) afin d'essayer de survivre dans des conditions extrêmes. La priorité n'est plus de se flageller, de se punir avec un cancer, mais l'espoir de survivre, l'espoir de sortir de cette prison. De la même façon, une expérience a été faite avec 14 détenus volontaires de l'Ohia aux États-Unis, à qui on inocula des cellules malignes cancéreuses. Trois semaines plus tard ceux-ci n'avaient déclenché aucun cancer. Quelques mois plus tard il leur fut inoculé plusieurs autres types de cellules cancéreuses, qui ne provoquèrent là encore aucun cancer, alors que la même expérience en dehors du pénitencier déclencha à 100 % des cancers chez les 15 volontaires cancéreux choisis.

La science officielle en voulant expliquer le cancer par une cause extérieure (tabac, alcool, drogue, pilule) croit que le symptôme cancer arrive chez un individu dépourvu d'esprit, de mental, un corps sans tête en quelque sorte. Pourtant nous possédons chacun une tête, un cerveau, un esprit, des pensées, des stress, des conflits, une âme. C'est une vision mécanicienne de l'homme, où la maladie est le résultat d'un virus, d'un microbe, d'une pollution. Alors que la maladie est le symptôme d'un animal pensant (l'homme) qui est mal dans sa tête et le manifeste dans son corps de façon incons-

ciente. Guérir un conflit avec son père ou son enfant par de la chimiothérapie paraît alors très barbare, pour ne pas dire complètement stupide.

Notre système immunitaire n'est qu'un exécutant défensif qui dépend de notre bonne santé mentale, de notre joie de vivre. En inscrivant « Fumer tue » sur les paquets de cigarettes nos gouvernants créent de la maladie, puisqu'ils provoquent une situation de conflit entre le fumeur et le tabac. Celui-ci en fumant est coupable de se tuer à petit feu, chaque jour il se punit en fumant et pourra développer un cancer de culpabilité et d'autopunition... De la même façon, culpabiliser celui qui n'a pas les moyens de manger des aliments bios est une aberration, puisque là encore on provoque un conflit entre l'homme et son alimentation. Celui-ci se culpabilise sur sa mauvaise alimentation et peut développer une autopunition (un cancer ou une autre maladie).

Chez les souris chez qui on provoque un cancer, on constate que celles qui peuvent faire de l'exercice (courir dans une roue) ont une régression de leurs tumeurs. Selon Michel Moiroit ce fait s'explique non par le fait que le sport est bon pour la santé, mais parce que l'animal peut agir, peut avoir une raison de vivre, n'est pas bloqué dans son corps et dans son esprit. Selon lui le microbe, la pollution ne sont que des moyens mis à la disposition des candidats à la maladie, mais dans la majorité des cas pas des facteurs déclencheurs de la maladie. Le choc affectif est donc beaucoup plus dangereux que la pollution.

Puisque le cancer est une autopunition que s'inflige le patient sadique avec lui-même, l'une des approches les plus efficaces pour soigner ce problème est donc la psychothérapie afin de dénouer le conflit qui pousse le patient à se punir d'une faute, qu'il croit avoir commise. Le patient doit sortir de sa névrose, de son obsession, de son cercle vicieux afin de grandir et pouvoir vivre à nou-

Journal d'un Chercheur

veau, c'est-à-dire espérer, se projeter, avoir de la joie. Finalement; le cancer permet au patient de ne pas faire face à son conflit à régler. En le localisant dans le corps, il évite le face-à-face avec sa névrose. Ainsi, c'est son cancer qu'il faudra soigner et non ses limitations psychiques, ses névroses.

30 septembre 2010

La société de consommation de masse n'a rien à faire de la folie. La folie n'est pas rentable, elle n'est pas efficace, elle ne produit pas des canons, de la peur et des vaccins. La folie est une invitation à vivre autre chose...

La folie ne connaît pas la culpabilité. Cette culpabilité qui empêche que la vie éclate comme un océan, sans se dire sans arrêt: est-ce que j'ai le droit, est-ce que c'est raisonnable, est-ce que c'est autorisé, est-ce que Dieu ou l'État est d'accord, est-ce que je ne vais pas me fatiguer, abîmer ma santé, est-ce que c'est suffisamment zen, est-ce que c'est un acte adulte, est-ce que je ne devrais finalement pas mieux faire des enfants avec la première mémère qui passe, est-ce que j'ai fait mes devoirs, est-ce que j'ai eu de bonnes notes, est-ce que mes parents où mes grands-parents seront fiers de moi, est-ce que la société sera d'accord avec ce que je fais, est-ce que je m'autorise à faire ces choses-là. Peu importe l'interdit, seul compte l'envie au sens qu'entend un enfant lorsqu'il veut manger un bonbon caché dans le gros pot en verre.

Seulement comment arriver à s'y retrouver. Comment démêler le vrai du faux, comment savoir quels sont les bonbons que souhaite un adulte. Un adulte veut-il des médailles, de l'aventure, de l'amour, du vide, de la nature, de la folie, un voyage en bateau?

10 octobre 2010

Chez les rois d'aujourd'hui on ne se préoccupe pas du peuple, ni de l'identité française, ni de la France ou de la culture. Chez les rois du « business » qui nous gouvernent, on se déplace en hélicoptère, ou en jet privé. On va en vacances à 5 000 kilomètres, là où les lois sont plus clémentes. Pour le week-end, on part au Maroc, aux Bahamas, à Monaco, à Saint Barth, etc. Chez les rois du « business » on loue le petit Trianon du château de Versailles, afin d'organiser une grande fête royale, pied de nez à l'ancienne monarchie, qui était un frein pour le nouveau « business ». On privatise un restaurant entier pour organiser un dîner en ville, ou bien on prend Lenôtre, comme traiteur, pour recevoir 500 amis influents. On se fout royalement que les fumeurs soient sous la pluie par moins trois degrés, que les bistrotts soient détruits, que les liens sociaux n'existent plus, que les pauvres vivent dans des ghettos en béton. Le peuple on ne le voit pas, on ne le connaît pas, on le méprise. On aperçoit le peuple seulement derrière les vitres arrière de sa limousine. Si vous étiez la Reine d'Angleterre, croyez-vous que vous vous mélangeriez au peuple? Chez les rois du « business » la dérive communautariste de la France n'est pas un problème qui les concernent. On vit nous-mêmes entre riches, dans la communauté des riches. Les lois contre l'alcool, on s'en moque, car on a un chauffeur personnel, qui sera viré si nécessaire. On mange biologique, on mange de la meilleure qualité, la plus chère disponible sur le marché, achetée par une bonne portugaise. On habite des maisons de 700 m², décorées par Sybille de Margerie ou Franck Pothier. On va en vacances dans des ghettos pour riches, fermés avec des barrières et protégés par plusieurs gardiens. Chez les rois du « business », le camp de concentration comme modèle de société n'est pas un problème, ce sont eux qui payent les gardiens de la prison, ce sont aussi eux qui construisent les prisons privées. Chez les rois du « business », ceux qui gagnent 50 000 euros par mois, sont des pauvres, des smicards médiocres, valets en

sursis du système.

On se moque royalement que les vaccins soient dangereux pour la santé, du moment que cela rapporte de l'argent. On se moque de diffuser de la sous-culture, de la non-culture sur les écrans de télévision, on se moque bien de faire de l'investigation journalistique. On ne va pas se tirer une balle dans le pied! On fait du « people », on occupe les masses avec une phrase politiquement incorrecte, une émeute en banlieue ou un terrible accident de voiture, qui permettra les nouvelles lois liberticides. On diabolise toutes pensées alternatives: « Internet: c'est mal! ». Pour ceux qui sortent de la pensée unique: on inventera des théories du complot. On parlera d'amateurs de la théorie du complot, de sectes, d'antisémites, ou d'antiaméricains. On attisera les tensions entre religions (catholiques, musulmans, protestants, juifs) en parlant du danger imminent de la Burqa. Bref, on ne dira jamais qui tire les ficelles, qui a les moyens d'avoir le pouvoir, puisqu'on est propriétaire de l'information, des médias de masse, des écrans.

Chez les rois du « business » l'homme n'est qu'un rouage, un esclave qui doit travailler pour une multinationale. Chez les rois du « business », l'important n'est pas que vous ayez une vie de joie et de plaisir (boire, faire l'amour, manger, rire, danser, chanter, fumer, créer) l'important est que vous leur donniez votre argent: télévision, téléphone portable, ordinateur, voiture, médicament, vêtement, alimentation. L'idéal serait même que vous restiez chez vous, comme cela l'ordre serait total. L'idéal serait que vous restiez chez vous, afin de consommer toute la journée leurs produits fabriqués en Chine. L'idéal serait de créer un permis de sortir de chez soi, avec des points, comme pour le permis de conduire. Un permis pour avoir le droit de respirer l'air serait vraiment idéal.

Pour gagner beaucoup d'argent, pour faire partie des rois du monde, pour nourrir un ego en mal d'amour et de pouvoir, il faut de

grandes usines qui produisent en masse. Il faut de l'efficacité dans tout. Et cette non-valeur de l'efficacité est sans limite. L'efficacité, le chiffre n'a pas de cadre moral. L'efficacité n'a pas de contre-pouvoir, c'est pour cela que la situation est particulièrement préoccupante. Comment vaincre des chiffres? L'efficacité, c'est-à-dire l'usine toujours plus grande, conduit de manière certaine à la destruction. Pourquoi? Parce que pour que l'usine soit toujours plus grande et toujours plus efficace, il faut détruire toutes les entraves à sa marche en avant. Et les entraves à l'usine mondiale sont nombreuses, les entraves à l'efficacité sont nombreuses: les frontières, les pays, les langues, les législations, les cultures, les religions, les rêveries, les petites routes, le gratuit, la famille, la nature, le soleil, les animaux, les odeurs, les fumeurs, les drogués, les obèses, les marginaux, les viticulteurs, les anarchistes, les clochards, les dissidents, les indépendants, les nationalistes, les autonomes, les esprits critiques, les alcooliques, les religieux, les libertés et à la fin de la fin: la vie et les hommes.

Il faut des usines pour fabriquer du « mange-rapide ». Il faut des usines pour fabriquer des télévisions et des ordinateurs. Il faut des usines pour fabriquer vos vêtements. Il faut des usines géantes pour que les rois du monde soient plus riches, toujours plus riches, toujours plus puissants. Il est essentiel que l'argent soit la seule et unique valeur. Il est essentiel de créer "La roue de la fortune", pour que les pauvres adhèrent à cette idéologie, se transforment en petits robots, en petits-bourgeois bien-pensants pauvres, en petits mafieux et oublient la solidarité, la fraternité, la liberté.

Il est essentiel d'entretenir la peur. Il est essentiel que vous ayez peur de marcher dans la rue. Il est essentiel que la simple joie de marcher dans la rue soit une horreur, où l'on doit esquivier des barrières et des terroristes sur tous les trottoirs. Il est essentiel que vous conserviez la croyance que l'État s'occupe de votre santé. Il est essentiel de fabriquer des fausses pandémies de grippe. Il est

essentiel que vous vous fassiez vacciner, pour la sécurité de vos enfants. Il est essentiel de vous maintenir dans vos croyances. Il est essentiel que vous acceptiez les lois anti-fumeurs, pour la protection de vos enfants. Il est essentiel que vous acceptiez les lois anti-alcool, pour votre sécurité. Il est essentiel que vous harnachiez vos enfants, jusqu'à douze ans, dans votre voiture. Il est essentiel que votre seule idée, votre seul paradigme, votre seule idéologie soit l'efficacité, la sécurité qu'elle soit policière ou écologique. Il est essentiel que vous ayez peur des aliments, des insectes, du vin, du tabac, de l'air, du soleil, des microbes, etc. Il est essentiel que vous continuiez à regarder des programmes violents à la télévision, ou sur Internet. Il est essentiel que vous mangiez des sous-programmes américains.

Il est essentiel que vous deveniez un abruti, qui mange des aliments morts. Il est essentiel que vous deveniez un barbare, le contraire d'un être civilisé, tolérant, nuancé. Il est essentiel que vous croyez au mythe des attentats terroristes du 11 septembre qui réussit à détruire trois immeubles avec seulement deux avions. Il est essentiel de vous faire croire que l'État policier vous protège efficacement du « complot islamiste ». Il est essentiel de vous faire accepter la dictature européenne, sous le prétexte de la sécurité, de la guerre économique, de l'efficacité économique, du progrès. Il est fondamental de vous faire accepter de n'être qu'un rouage efficace du système, qu'un impuissant docile et servile, menacé par les bombes, la guerre permanente. Il est primordial que vous soyez dépendants des monopoles des rois du « business ».

Il est essentiel que vous ne lisiez pas de livres, ou alors des livres de Marc Levy ou de Philippe Solers. Il est essentiel que vous n'ayez pas accès au cinéma français des années trente, quarante ou cinquante. Il est essentiel que vous ne sachiez pas ce que c'est la poésie. Il est essentiel que vous ne sachiez pas ce que veulent dire les mots: liberté, tolérance, dialogue, fraternité, courtoisie, éducation,

Journal d'un Chercheur

intelligence, raffinement, art, conversation, jeu, gastronomie, autonomie, création, histoire, latin, païen, etc. Il est essentiel que vous ne connaissiez pas: Céline, Günther Anders, Luke Rhinehart, Wilhelm Reich, Gustave Le Bon, George Orwell, Louis Calaferte, John Kenendy Toole, Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, Georges Bernanos, Guy Debord, etc.

Il est essentiel de créer l'homme nouveau, celui qui consomme la fausse culture des rois du « business ». Un homme nouveau sans culture, sans identité, sans pays, sans valeur, sans plaisir, sans joie. Un homme nouveau qui appellera son fils Kevin et laissera la télévision allumée en permanence. Un homme nouveau qui trouve que le tabac sent mauvais, comme les fromages au lait cru, que le Coca-Cola est mieux que le vin, plus efficace, plus moderne, plus jeune. Un homme nouveau qui ira le week-end aux Halles déambuler parmi près de 1 000 boutiques et se prendra pour un États-Unien.

Il est donc essentiel d'interdire le cannabis, qui est une invitation au rêve, à la spiritualité, à la sensualité. Il est essentiel d'interdire le tabac, le calumet de la paix, qui est une invitation à l'échange, à la rêverie, à la fraternisation. Il est essentiel d'interdire l'alcool, qui est une invitation au délire, à la joie, à la fête, au plaisir. Il est essentiel de détruire les lieux de rencontre, d'échange et de fête, comme les boîtes de nuit ou les bars. Il est essentiel d'interdire la vitesse, qui est une invitation au plaisir et à la liberté. Il est essentiel de supprimer les métiers artisanaux, qui sont des invitations à comprendre le sens de la vie, la joie du travail de ses mains. Il est essentiel de vous faire peur avec le Sida, afin que le sexe devienne une peur de plus, et pas une source de joie, d'échange et de plaisir. Il est essentiel de remplacer toutes les joies anciennes par les joies nouvelles: des écrans. Il est essentiel de détruire les indépendants au profit des monopoles: agriculteurs, artisans, commerçants, bistrotiers, taxis, etc. Il est essentiel que les cultures disparaissent car

elles constituent un frein à l'agrandissement sans fin de l'efficacité mondiale, de l'usine mondiale, un frein au commerce mondial des rois du « business ».

Mais, les rois du « business » ne peuvent pas vous annoncer froidement que leur efficacité mondiale, leurs usines mondiales conduisent au totalitarisme mondial. Cela a déjà été tenté avec le nazisme d'Adolf Hitler et les résultats ne furent pas totalement satisfaisants, car la transformation était trop rapide, trop violente, trop voyante. Cette guerre industrielle a tout de même permis de mettre en place les structures de contrôle politique mondial comme l'Onu, l'OMS, l'OMC, l'Otan, l'AIEA, l'AIE, le FMI, la Banque Mondiale, le Codex Alimentarius, etc. Alors, les rois du « business » avancent désormais de manière plus progressive, par petites touches, afin de faire grandir tranquillement leurs monopoles mondiaux. Chaque année ce sont de nouvelles lois liberticides, de nouvelles privatisations, de nouvelles délocalisations, de nouveaux transferts de souveraineté nationale. La progressivité du mondial-nazisme permet à la majorité de croire que ce n'est qu'une mauvaise loi, d'être aveugle sur le fait que depuis 100 ans la tendance est toujours la même: moins de liberté, plus de normes, plus de contrôle, plus de police, sauf pour la finance ou ceux qui tuent légalement (chimie, pharmacie, pétrole, nucléaire).

La majorité croit que son infantilisation est une évolution normale. La majorité croit que les personnages de Disney n'ont aucun rapport avec de la propagande. La majorité croit que le monde de Disney où on ne boit pas, où on ne fume pas, où on ne fait pas l'amour, où on n'a pas de poil, où on n'a pas d'odeur, où les mains sont cachées par des gants, où on est tous des enfants, est un monde normal... La majorité va voir un film comme "Avatar" et ne se pose aucune question sur les raisons de la fabrication d'un tel programme cinématographique. La majorité ne se pose pas la simple question: pourquoi des investisseurs américains ont misé

425 millions de dollars pour soutenir cette propagande? La majorité ne se demande pas pourquoi le groupe LVMH finance un film comme "Home", diffusé dans le monde entier. La majorité croit que l'écologie, qui nous est vendue à longueur de programmes télévisés, n'est pas une idéologie, un cheval de Troie de l'usine mondiale qui se moque éperdument de la nature et des petits oiseaux.

Une menace écologique qui permet de proposer enfin l'excellente idée d'un gouvernement mondial. Un danger écologique qui permet de délocaliser, plus facilement, dans les pays moins-disants socialement, comme la Chine. Une écologie qui permet de fabriquer des taxes nouvelles: taxe carbone, taxe plastique, éco-contribution, etc. Une écologie qui permet de créer les nouvelles servitudes: ramassez vos crottes de chien, triezy vos ordures, mangez bio, arrêtez la viande, faites contrôler votre pot d'échappement, etc. Une écologie qui crée de nouveaux marchés: le vélib, les panneaux solaires, la voiture électrique, etc. Une écologie qui montre en façade quelques restes d'artisanats, comme au Viaduc des arts à Paris, par exemple, afin de donner bonne conscience aux « bobos » équipés de leur téléphone portable fabriqué en Chine, pays en passe de devenir le plus polluant de la planète. Une écologie qui propose dans le journal de 13h sur TF1, trois minutes sur l'artisan en voie de disparition. L'écologie radicale, comme celle défendue par Théodore J. Kaczynski, dans son livre "L'Effondrement du système technologique" ou de manière plus modérée par Jacques Ellul dans "Le Système technicien" est à l'opposé de cette propagande écologique. L'écologie radicale est pour la suppression de la majorité des usines dans le monde, outil d'asservissement, de domination planétaire. Ce n'est pas vraiment un concept qui va intéresser les rois du « business » qui fabriquent moins chers et plus polluants en Asie, en Afrique et en Europe de l'Est.

Mais, la question fondamentale que l'on doit se poser est: pourquoi sommes-nous sur la terre? Quelle est la finalité de notre pré-

sence sur cette planète? Sommes-nous ici afin d'acheter des lunettes Gucci et des Nike? Sommes-nous sur Terre pour parler dans des hygiaphones, taper sur un clavier d'ordinateur, souffler dans des éthylotests, prendre le métro? En réalité, la majorité des créations de la société industrielle occidentale n'ont aucun intérêt pour le bonheur des peuples. Les outils qui permettaient hier de mieux vivre sont devenus des contraintes, des prisons, des outils de contrôle, des impasses.

De quoi a besoin l'humain à la racine? Dormir, manger, boire, fumer, se chauffer, s'abriter, travailler, faire l'amour, élever des enfants, rire, discuter, échanger, voyager, lire, rechercher, créer, donner, peindre, dessiner, sculpter, jouer, chanter, vivre avec la nature. La majorité de ces activités sont gratuites ou presque et la technologie permettrait aujourd'hui de travailler deux heures par semaine pour la production de chacun. Dans cette perspective, ce serait la disparition pour cause d'inutilité de la majorité des outils de contrôle, des usines, des médias, des affiches publicitaires, des polices, des normes, des usines à malades, des usines à bouffe, des camions, des centres commerciaux, des péages, des taxes, des digi-codes, des ordinateurs, des pharmacies chimiques, des rois du « business »...

5 février 2010

En 2000, à la suite de remontées gastriques fréquentes je rendis visite à un hôpital afin de me faire examiner. Le médecin me proposa une endoscopie. Un terme savant pour parler d'une opération pendant laquelle on introduit un tuyau, pourvu d'une caméra, dans la bouche, puis l'estomac du patient. Cette opération est particulièrement douloureuse, car on a en permanence envie de vomir, tout en étant parfaitement incapable de le faire, de par la présence du tuyau. « D'abord, ne pas nuire » (Primum non nocere)

re), l'un des principes les plus anciens de la médecine (2 400 ans) semble, ici, ne pas avoir été suivi à la lettre. Mais si l'endoscopie peut sauver des vies ou guérir, on pourrait, à la limite, accepter cette entorse au plus vieux principe de la médecine.

Le médecin me diagnostiqua un ulcère de l'estomac, diagnostique qu'un bon médecin aurait pu faire par une série de questions précises et une palpation complète. Mais, la médecine allopathique donne des machines aux hommes pour faire le travail qu'ils faisaient avant avec leurs mains et leurs yeux. Ce médecin me fit une ordonnance comprenant du Mopral et du Clamoxyl. Le Mopral est un médicament particulièrement cher qui est supposé diminuer la sécrétion d'acides gastriques, le Clamoxyl est un antibiotique prescrit afin de combattre une possible infection de l'estomac, dans le cas présent. À l'époque, je n'ai pas regardé la liste des effets indésirables de ces deux médicaments. Elle est la suivante, en version réduite :

Pour le Mopral :

- Diarrhée ou constipation, nausées, vomissements, douleurs abdominales, maux de tête, vertiges, éruption cutanée, démangeaisons.
- Rarement : bouche sèche, confusion des idées, troubles du sommeil, dépression, anomalies de la numération formule sanguine, augmentation des transaminases, voire hépatite, insuffisance rénale, gynécomastie, douleurs articulaires, faiblesse musculaire, réaction allergique, photosensibilisation, vision trouble, hyponatrémie.

Pour le Clamoxyl :

- Manifestations digestives : nausées, vomissements, diarrhées, candidose (infection due à certains champignons microscopiques).
- Quelques rares cas de colites pseudo-membraneuses (maladies de l'intestin avec diarrhées et douleurs abdominales) ont été rapportés.
- Éruptions cutanées maculopapuleuses allergiques ou non.

Journal d'un Chercheur

- Exceptionnellement cas de syndrome de Stevens-Johnson, d'érythème polymorphe et de dermite bulleuse ou exfoliative.
- Manifestations allergiques, notamment urticaire, éosinophilie, œdème de Quincke, dyspnée, exceptionnellement choc allergique.
- D'autres manifestations ont été rapportées plus rarement: néphrite interstitielle aiguë, augmentation modérée et transitoire des transaminases, anémie, leucopénie et thrombopénie réversibles.

Mon état ne s'améliora que très peu et j'eus surtout une bonne « coulante », effet assez systématique du Clamoxyl. Malheureusement, en cours de traitement j'organisai une fête où je bus de grandes quantités d'alcool... Le lendemain, à ma grande surprise, j'avais d'énormes hémorroïdes, très douloureuses, chose, jusqu'alors, totalement inconnu pour moi. Là, commencèrent deux ans de pérégrination de cabinets médicaux en cabinets médicaux, afin de trouver un médecin qui pu me soigner ce nouveau problème, qui ne voulait pas du tout partir, malgré les crèmes et autres joyeusetés tentées. On me proposa de me découper l'anus, afin d'enlever les parties malades, pratique somme toute assez barbare et à l'efficacité nulle dans le temps. On me proposa des régimes spéciaux, des crèmes dernier cri, des examens complémentaires, etc. Je dépensai beaucoup d'argent, pour un résultat totalement nul. Jusqu'au jour où je tombai sur une ostéopathe, qui m'expliqua ce que les spécialistes (gastro-entérologues) payés, pour certains 100 euros la demi-heure, avaient été incapables de me dire: le foie, comme le cœur est une pompe du sang, s'il se bloque il est fréquent d'avoir des hémorroïdes. Le gastro-entérologue qui voulait me découper l'anus, n'aurait donc strictement rien changé à la source du problème, qui était le foie bloqué. De plus, il manifestait une incompetence complète dans la connaissance du corps humain, à savoir le rôle essentiel du foie.

Mon problème de départ qui était des remontées gastriques s'est finalement soldé par plus de deux ans de souffrance provoqués

par le mélange de l'alcool et du Mopral. Les deux ont donné un cocktail explosif, qui, au lieu de bloquer mes remontées d'acides, a bloqué mon foie. Heureusement, mon ostéopathe réussit à me guérir au bout de quatre séances de déblocage du foie. L'inventeur de l'ostéopathie est un Américain dénommé Andrew Taylor Still (1828 - 1917). Andrew Taylor Still était un médecin états-unien du XIX^e siècle. En 1865, une épidémie de méningite provoque la mort de trois de ses enfants. Voyant l'échec total de la médecine allopathique sur ses enfants, il décide alors de trouver en dehors de la médecine officielle d'autres moyens de soigner les humains. Ses études en génie mécanique lui donnent l'idée de s'intéresser de beaucoup plus près à la mécanique interne de l'humain, par le biais de l'anatomie. Pour cela, il utilise, notamment, la dissection des corps humains et de cadavres d'animaux. Il commence, ensuite, à soigner uniquement avec ses mains, en débloquent les énergies coincées: os, nerfs, artères, organes, etc. Ses réussites sont exceptionnelles, malgré l'opposition de la médecine allopathique, qui voit un dangereux concurrent soigner sans médicament, sans opération chirurgicale, sans piqûre, sans vaccin, sans appareil sophistiqué. En 1874, il vit une expérience déterminante, il parvient à guérir un enfant atteint de dysenterie en n'utilisant que ses mains. Il comprend qu'il est sur le point d'élaborer une nouvelle approche médicale respectant les lois de la nature et de la vie, qu'il appellera l'ostéopathie. En 1892, il fonde l'école américaine d'ostéopathie à Kirksville qui formera des générations entières d'ostéopathes. Une école anglaise sera ensuite ouverte en 1917. Entre-temps, Andrew Taylor Still publia quatre livres sur l'ostéopathie dont le premier est son autobiographie. Ces quatre ouvrages ont été traduits en français par Pierre Tricot et sont actuellement disponibles en librairies (éditions Sully). Que nous dit Andrew Taylor Still dans son "Autobiographie":

« Le corps humain est une machine animée par une force invisible appelée vie et pour qu'il soit animé harmonieusement, il est néces-

saire qu'existe la liberté pour le sang, les nerfs et les artères de leur point d'origine jusqu'à leur destination. »

« Supposez qu'aux confins de la Californie, existe une colonie de gens dont la survie dépend de votre arrivée avec un chargement de denrées pour les nourrir. Vous chargez votre chariot avec tout ce qui est nécessaire pour soutenir la vie et vous partez dans la bonne direction. Jusque-là, tout va bien. Mais, voilà que vous vous perdez en route et êtes tellement retardé que votre stock de provisions s'est gâté. Même si vos amis ne meurent pas de faim, ils connaîtront sans doute la disette. »

« Ainsi, si les canaux d'approvisionnement du corps sont obstrués, et que les courants distributeurs de vie n'atteignent pas leur destination en transportant tous les corpuscules de vie, la maladie peut s'établir. Que fait le docteur en pareil cas? Comme un moricaud utilise le fouet pour forcer une mule infirme à le transporter, le docteur en médecine tente d'utiliser le fouet de la quinine ou d'un autre stimulant, pour conduire le sang à travers le corps. Par application trop sévère du fouet morphinique, le malade la vie est parfois conduite à la mort. »

« En de telles circonstances, un ostéopathe enlèverait l'obstruction par l'application des lois infaillibles de sa science, et l'aptitude de l'artère à accomplir le travail nécessaire ferait le reste. Un cheval a besoin de force et non d'éperon pour transporter une lourde charge, de même, pour accomplir le meilleur travail dont il est capable, un homme a besoin de liberté dans toutes les parties de sa machinerie et de la puissance résultant de la perfection au sein de son corps. Après que le cœur ait reçu le sang, il l'envoie au cerveau, peut-être pour s'approprier la connaissance. »

L'une des limites de l'ostéopathie est, sans doute, de se préoccuper trop de questions mécaniques, c'était d'ailleurs la formation initia-

le de son fondateur. L'ostéopathie peut débloquent des parties du corps, mais elle doit surtout débloquent des énergies. C'était d'ailleurs ce que faisaient les « toucheurs » les rebouteux, les magnétiseurs, ceux qui guérissaient par l'imposition des mains, l'imposition de leurs puissantes ondes électromagnétiques sur les cellules fatiguées des malades.

Une des découvertes de l'ostéopathie c'est que bien souvent lorsqu'il y a une douleur dans le corps elle provient d'un blocage de l'autre côté du corps. Par exemple, si vous avez mal au bras gauche, il est fort possible que votre blocage se situe, paradoxalement, sur le côté droit du corps.

Il y a plusieurs écoles d'ostéopathe, plusieurs manières de la pratiquer. Certains sont centrés sur la colonne vertébrale et ne savent quasiment que défaire cette zone, qui semble être plutôt un carrefour des énergies qu'une des sources principales de l'énergie. La principale source d'énergie semble être le cœur. C'est en tout cas la plus voyante, celle qui se manifeste le mieux à nos sens. Le foie est un organe central de l'être humain, chargé d'éliminer, de faire le vide, d'alléger le corps. Le cerveau est lui aussi vital puisqu'il commande le corps de manière consciente ou inconsciente. Et le sexe est le principal centre d'énergie.

C'est nous qui dirigeons notre corps. Parfois ce corps est bloqué. Mais il est difficile de trouver ce blocage, car nous sommes rarement attentifs à notre corps. Notre corps est souvent douloureux, alors nous le fuyons. Si nous prenons le temps de l'observer, nous voyons alors mieux ces douleurs que nous essayons d'éviter. Une épaule qui est fixée trop haut. Une épaule qui a peur et veut se protéger des coups. Une main qui ne tourne pas complètement. Un pouce figé. Une jambe qui présente des boutons qui sortent. Notre corps nous parle, apprenons à l'observer, à le comprendre. Qui mieux que nous peut observer son corps? Un médecin? Nous

Journal d'un Chercheur

disposons de 24 heures par jour pour observer ce corps. Nous devrions être capables de voir ce qui bloque. D'essayer de le débloquent, sans avoir besoin d'un inconnu, appelé médecin. De redonner du mouvement au corps, qu'il ronronne à nouveau comme un chat, comme une source de plaisir: sentir le sang couler dans ses veines, sentir son cœur battre, sentir l'énergie animale qui est en soi, et la laisser sortir.

Mardi 12 avril 2011

Il est essentiel d'être raisonnable... La folie ne doit pas exister dans une société faite d'hommes et de femmes raisonnables. Mais qui est dérangée par la folie? Qui sont les hommes raisonnables qui ne veulent pas côtoyer la folie? Ceux qui vendent des canons et des journaux pour faire la guerre permanente? La folie est en dehors de la guerre, car elle est en dehors du raisonnement. La raison humaine qui fait que l'on construit des centrales nucléaires qui permettront de vendre de l'électricité pas cher à tous les citoyens. Un fou n'aurait jamais l'idée de construire une centrale nucléaire, puisque sa déraison lui rend impossible le parcours de vie de l'ingénieur atomique. L'ingénieur atomique est un bon élève de notre système scolaire, c'est même un excellent élève. Il a fait la guerre à lui-même pour parvenir aux sommets des études supérieures pendant vingt-cinq ans. Toujours parmi les premiers de la classe pendant le primaire et le secondaire, il accède ensuite aux meilleures préparations scientifiques, puis pour les meilleurs à polytechniques. L'ingénieur atomique est donc un excellent guerrier prêt à tout pour accéder aux premières marches de la société raisonnable. Il saura marcher sur ses confrères si nécessaires, il saura mentir si le gouvernement lui demande, il saura fabriquer des armes qui polluent pour 50 000 ans si cela est nécessaire, et raisonnable.

Un fou serait incapable de telles performances, car il ne suit pas

Journal d'un Chercheur

les autoroutes, il erre entre ses visions, ses sensations, ses phobies, ses blocages, ses peurs, sa poésie. Mais pourquoi l'ingénieur atomique fait-il la guerre contre-lui même pendant vingt-cinq ans? Parce que ses lunettes ne lui ont pas permis de séduire les femmes et les hommes? Parce que sa nullité en sport lui a donné envie d'être fort dans un autre domaine que le corps et la sensualité? Parce qu'il se fuit depuis l'école? Parce qu'il croit qu'en faisant la guerre contre sa paresse et sa folie, il s'élèvera au-dessus de la masse, tel un ange? Qu'il atteint un but plus élevé, qu'il se rapproche des dieux, des voies impénétrables du Seigneur? Parce qu'enfin il va pouvoir prendre sa revanche, avoir du succès avec sa grande voiture, sa grande maison, sa reconnaissance sociale et ses diplômes. Parce qu'enfin une femme va le regarder avec admiration, lui le boutonneux à lunettes. Celui qui n'a pas eu d'amour. On mène toujours des guerres pour détruire. Détruire soi-même, ou l'étranger, l'autre culture, la poésie, la nature, la joie, le concurrent, le voisin, sa femme, ses propres valeurs, le miroir qui vous renvoie une vision désagréable. Le fou ne détruit pas, car il ne construit pas. L'ingénieur détruit et fait la guerre, car il construit sa maison, son mariage, sa retraite, sa famille, sa carrière, son assurance vie, sa fortune. Sa maison sera bâtie sur les cendres des Africains, des faubourgs, des anciens métiers, des anciennes cultures, tribus. S'il était resté plus modeste, il aurait peut-être rencontré autre chose, une vie plus tranquille d'Africain ou de paysan.

17 juin 2011

Si c'était vrai cela se saurait...

Dans les années 70, la femme du journaliste et écrivain G. Edward Griffin travaillait dans une clinique américaine essayant de soigner les cancers. Le directeur de la clinique, J. A. Richardson, fit la rencontre d'un médecin qui traitait les cancers avec succès, au

Mexique, avec la vitamine B17 (le Mexique n'avait pas les mêmes législations en matière de santé que les États-Unis). Cette vitamine B17 avait été découverte au sein de la tribu Hunzukurut qui ne souffrait d'aucun cas de cancer au ^{XX}e siècle, alors que l'épidémie de cancers faisait déjà rage partout en occident.

Celui-ci essaya d'abord la vitamine B17 sur un chien en phase terminale de cancer. Le chien ayant été rétabli en quelques semaines, il essaya la substance sur un ami d'une salariée de la clinique, volontaire pour essayer ce type produit. Là encore, la vitamine B17 réussit à sauver une personne que tous les médecins avaient diagnostiquée comme condamnée par son cancer en phase terminale. Finalement, J. A. Richardson décida de tester cette substance sur ses propres malades.

La méthode fonctionnait bien et la réputation de la clinique de Richardson, dans le domaine du cancer, vint à s'étendre sur l'ensemble des États-Unis et ensuite jusqu'à certains pays européens. Mais la FDA (Food and Drug Administration qui s'occupe des substances autorisées à manger ou pour se soigner) ne semblait pas très satisfaite de ce succès grandissant dans le domaine du cancer. L'industrie du cancer représente, en effet, une branche très importante du secteur de la maladie, plus de 200 milliards de dollars au niveau mondial. L'industrie pharmaceutique génère, elle, au niveau mondial plus de 1 000 milliards de dollars. La vitamine B17 est une substance naturelle qui ne peut être brevetée par une entreprise de produits pharmaceutiques, donc elle ne peut rapporter d'argent à ce secteur d'activité. En effet, la vente d'une substance naturelle, comme de la vitamine, ne peut être protégée par un brevet, il en résulte qu'en commercialisant de la vitamine B17, les laboratoires n'auraient que des queues de cerise à gagner. Cela n'a aucun intérêt pour des entreprises qui cherchent des rentabilités très élevées sur leurs produits. Si la vitamine B17 venait à remplacer les thérapies actuelles contre le cancer, la taille du marché serait rédui-